

Enfants d'ailleurs, enfants d'ici : expérience de la violence et stratégies d'adaptation à leur bien-être

*HAMELIN-BRABANT Louise, DAMANT Dominique, LESSARD Geneviève,
LAPIERRE Simon*

CRSH 2010-2013

Résumé

Dans le monde, il n'y a jamais eu autant de migrants qu'aujourd'hui et le Canada est fort certainement le pays le plus multiculturel de la planète : avec ses 6 millions d'immigrants, 1 enfant sur 5 de moins de 15 ans est né ailleurs. Ce phénomène d'immigration opère des changements sur les portraits socioculturels de nos sociétés et entraîne une considérable diversité sur les plans religieux et ethniques (Fortin, 2002), et sociaux et interrelationnels (Boubeker, 1999; Hammouche, 2007), faisant naître de nouveaux espaces de sociabilité et du «vivre ensemble» (Laplantine, 2005). Ainsi, lorsque différentes formes de violence (directe, indirecte, symbolique ou sociale), pouvant se traduire par de la discrimination, du racisme, de l'exclusion sociale, de l'intimidation, etc. viennent jaloner la trajectoire de vie des enfants immigrants, cela risque de compromettre leur processus d'adaptation sociale; et dans ces conditions, d'affecter leur bien-être (Sam & Berry, 2006) et leur santé mentale (Beiser et al., 2005). Alors que le défi premier de toute personne immigrante reste l'adaptation et qu'elle peut s'avérer déterminante pour le bien-être des sujets concernés, il s'avère impératif de se pencher sur les obstacles pouvant la compromettre. Or, il se trouve que nombre d'enfants immigrants québécois doivent composer leur quotidien en affrontant différentes formes de violence.

Malgré l'importance du phénomène d'immigration et de la violence chez les jeunes, seules quelques études psychosociales et psychométriques, américaines et canadiennes, surtout quantitatives, ont porté sur le point de vue ou la perception d'individus immigrants face à diverses formes de violence (préjugés, discrimination, stigmatisation), et ont interprété les résultats en des termes psychologiques. Or, tenter de saisir l'expérience de la violence comme un phénomène sociologique, dévoilant certains aspects de l'ordre social et de ses représentations chargées de sens, de valeurs et de perceptions, pourrait nous permettre d'éclairer les problématiques en jeu, en mettant au jour la trame contextuelle et pragmatique des rapports sociaux (Corin et al., 1990) et celle du sens vécu (Meudec, 2007). À notre connaissance, aucune étude de nature sociologique n'a porté sur l'expérience de la violence des enfants immigrants québécois. Or, dans un contexte social où les dynamiques de métissage et de diversités socioculturelles tendent à se multiplier, il importe de se pencher sur les questions qui concernent les adultes de demain, a fortiori, les enfants immigrants. En effet, la violence vécue par les enfants immigrants peut exacerber la vulnérabilité souvent rattachée à l'expérience migratoire (Moro, 2007) d'une part, et à la période de l'enfance, d'autre part (Hamelin Brabant, 2006a). Nous tenterons également d'explorer les stratégies d'adaptation déployées par ces enfants immigrants au coeur d'un processus qui implique notamment des repositionnements dus à la nécessité de se reforcer un nouvel espace de sens au sein de la société d'accueil.

Le but de ce projet vise à comprendre comment les enfants immigrants vivant dans la région de Québec perçoivent et vivent toute forme de violence, sans s'attarder à une forme spécifique de violence. En fait, il vise à documenter ces différentes formes de violence, à saisir les émotions alors éprouvées, à explorer comment cette violence affecte leur santé et leur bien-être, et à documenter les stratégies d'adaptation élaborées pour faire face à cette violence. Dans le but de comprendre le sens de leur vie *enfantine* à partir de leur propre conscience (Montandon, 1997), le devis proposé est de nature qualitative, et s'inspire d'une sociologie de l'enfance qui considère l'enfant comme une construction socioculturelle (Prout, 2005) et comme un acteur, partie prenante de sa socialisation (Montandon et al., 2000). Les entrevues seront individuelles et semi-structurées. L'échantillon sera composé de 40 enfants immigrants récents de la ville de Québec, âgés entre 10 et 12 ans. Le travail de terrain se fera en partenariat avec le CSSS de la Vieille-Capitale et l'organisme communautaire Le Pignon Bleu. La perspective théorique retenue s'inspirera de la sociologie de l'expérience de Dubet (1994). Les résultats de cette recherche pourront informer les débats concernant la violence sociale dans notre société et apporteront un éclairage essentiel aux intervenants oeuvrant auprès des enfants immigrants tout en permettant de bonifier les interventions préventives en matière de violence.

2. PROGRAMME DE RECHERCHE : DESCRIPTION DÉTAILLÉE

2.1 Objectifs de l'étude - Le présent projet vise à documenter et comprendre l'expérience de la violence que peuvent vivre certains enfants immigrants québécois vivant dans la région de Québec et à explorer, selon leur point de vue, les effets de cette violence dans différentes sphères de leur vie sociale soit, à l'école, dans la rue, auprès des amis et des voisins, bref, dans les lieux fréquentés au sein de leur communauté. Selon notre perspective, la **violence** est définie comme une forme d'intrusion, un geste volontaire ou involontaire, portant en lui une contrainte physique et psychologique (Giddens, 2000; Héritier, 2005). Ainsi, la violence peut arborer plusieurs formes. Dans sa forme directe, elle peut se traduire par des confrontations verbales et physiques. Dans sa forme indirecte, elle peut revêtir des formes moins manifestes, voire invisibles et plus pernicieuses, et se traduire par le détour de discours ou de manières de faire (Tursz, 2005; Verlaan et Turmel, 2008), par toute force symbolique portant atteinte au bien-être (Bourdieu, 1972; Simond, 2001). De manière imperceptible, la violence, comme la négation de l'autre, se traduit par : « de multiples indices qui ne dénotent pas une grande violence, mais dont l'accumulation fait violence » (Imaginaire et Inconscient, 2001 : 8). En définitive, notre intérêt ne consiste pas à nous concentrer sur une forme spécifique de violence. Nous désirons l'aborder du **point de vue expérientiel** des enfants, c'est-à-dire documenter ses formes telles que vécues par ces derniers et en comprendre le sens, tel qu'interprété par ces derniers. En somme, nous désirons aborder la dimension socioculturelle de la violence telle que vécue et comprise par ces enfants; soit comme un concept socialement construit où interviennent la culture, l'environnement social et la subjectivité de l'enfant (Héau et Giménez, 2004; Oehmichen, 2006; Welzer-Lang, 1992).

Les objectifs de ce projet sont : 1) explorer, à travers le discours des enfants immigrants, leurs représentations de la violence ainsi que les manifestations et les différentes formes de violence vécue ou dont ils sont témoins; 2) cerner les émotions qu'ils éprouvent en rapport avec cette violence; 3) explorer comment la violence affecte leur vie enfantine, plus spécifiquement leur santé; et 4) explorer leurs réactions et comportements ainsi que les stratégies d'adaptation qu'ils développent pour faire face à cette violence, *en vue de maintenir leur bien-être général*.